

DU 22 JANV. — AU 29 MARS
**LA DÉCOUVREUSE
OUBLIÉE**

MARTHE GAUTIER et la découverte de la trisomie 21



**ÉPISODE 4 DE LA SÉRIE THÉÂTRALE
LES FABULEUSES
PAR ÉLISABETH BOUCHAUD**

REPRÉSENTATIONS

DU MERCREDI AU VENDREDI À 19H | LES SAMEDIS À 18H | LES DIMANCHES À 16H.

DURÉE = 1:15

REPRISE À AVIGNON – REINE BLANCHE 2026

↓ ZEF – Isabelle Muraour, attachée de presse
contact@zef-bureau.fr | <http://www.zef-bureau.fr> | 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

↓ THÉÂTRE LA REINE BLANCHE
2 bis Passage Ruelle – 75018 Paris

réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@scenesblanches.com | tarifs : de 10€ à 27€

ÉPISODE 4 : LA DÉCOUVREUSE OUBLIÉE

CRÉATION 2026



{GÉNÉRIQUE}

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud**

MISE EN SCÈNE = **Julie Timmerman**

COMÉDIEN.NES =

Marthe Gautier entre 2007 et 2014 : **Marie-Christine Barrault**

Marthe Gautier entre 1955 et 1958, une journaliste, un huissier : **Marie Toscan**

Jérôme Lejeune, un huissier : **Matila Malliarakis**

Raymond Turpin, une infirmière, Le Pape Jean-Paul II : **Mathieu Desfemmes**

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE = **Véronique Bret**

SCÉNOGRAPHIE = **Luca Antonucci**

CRÉATION LUMIÈRES = **Philippe Sazerat**

COSTUMES = **Muriel Mellet**

CRÉATION SON = **Mme Miniature**

CRÉATION VIDÉO = **Thomas Bouvet**

ACCESSIONS = **Olivier Defrocourt**



{LE PROJET}

Série théâtrale

Épisode 1 : EXIL INTÉRIEUR (LISE MEITNER et la fission nucléaire) | du 5 au 23 juillet 2025 au Théâtre Avignon Reine Blanche

Épisode 2 : PRIX NO'BELL (JOCELYN BELL et la découverte des pulsars) | du 5 au 23 juillet 2025 au Théâtre Avignon Reine Blanche

Épisode 3 : L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN (ROSALIND FRANKLIN et la découverte de la structure à double hélice de l'ADN) | du 5 au 23 juillet 2025 au Théâtre Avignon Reine Blanche

Épisode 4 : LA DÉCOUVREUSE OUBLIÉE (MARTHE GAUTIER et la découverte de la trisomie 21) | Création en janvier 2026 au Théâtre La Reine Blanche - Paris

*Non, l'exclusion des femmes de la vie scientifique n'est pas un simple effet d'optique, myopie ou défaut de méthode des historiens ; elle résulte bien d'une **oppression systématique**, violente, parfois même criminelle. C'est une histoire réelle, bien triste.*

Eric Sartori, *Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XXème siècle* (Plon)

Nul n'ignore que la science a longtemps été le domaine exclusif d'Homo mathematicus, que les femmes savantes sont ridicules et que les ingénierues ne sont pas légion. Mais si les sciences dures marchent à la testostérone, c'est aussi que leur histoire a été écrite par des hommes, attentifs à prouver par X + Y que les femmes sont génétiquement incapables de rigueur logique et d'abstraction.

Nicolas Witkowski
Trop belles pour le Nobel (Seuil)

Longtemps, les femmes scientifiques ont été **invisibilisées**, même si elles avaient fait des **découvertes majeures**, qui ont parfois changé la face du monde. Privées des récompenses et de la reconnaissance réservées à leurs collègues masculins, elles ont été oubliées, écartées de l'histoire des sciences. Cette série souhaite **leur rendre justice**, en racontant leurs histoires.

Ces histoires, qui donnent lieu, chacune, à un épisode de la série, ont eu lieu à des époques, dans des pays et des contextes différents. Et pourtant, le scénario est presque toujours le même : une femme fait une découverte de grande valeur, en collaboration ou en compétition avec un ou plusieurs hommes ; ces hommes se battent pour être reconnus à leur juste valeur, les femmes sont oubliées, voire mises à l'écart, et elles pardonnent...

Une même phrase revient d'ailleurs dans la pièce : « Nous vivons dans un monde où les hommes s'entre-tuent et où les femmes pardonnent. »

Les hommes qui ont croisé le chemin de ces femmes ne sont pas particulièrement mauvais, ils sont simplement englués, comme les femmes elles-mêmes, dans un système qui met ces dernières systématiquement à l'écart. Certes, Lise Meitner avait le malheur d'être juive à Berlin, sous le régime nazi, Jocelyn Bell n'était qu'une étudiante au moment de sa découverte, et, après tout, Marthe Gautier n'était pas généticienne. Rosalind Franklin est morte avant que soit décerné le Prix Nobel pour la mise au jour de la structure de l'ADN. On peut s'accrocher à ces détails pour justifier, au cas par cas, leur mise à l'écart : la série nous montre, au contraire, qu'il faut en chercher la cause dans l'organisation sociale.

Les textes des pièces sont édités à l'avant-scène théâtre.

Élisabeth Bouchaud



{LA PIÈCE}

Rien ne prédestinait Marthe Gautier, née en 1925 dans une famille d'agriculteurs de Seine-et-Marne, à faire des études de médecine. Elle réussit à devenir interne des hôpitaux de Paris en 1950, à l'âge de vingt-cinq ans. Cette année-là, la promotion comptait quatre-vingts étudiants, dont seulement deux femmes. Son patron, le Professeur Debré, entreprit de la convaincre de partir aux États-Unis pour compléter sa formation. Marthe Gautier y apprit en particulier la technique de croissance cellulaire.

Quand elle rentra en France, elle se retrouva en poste à l'Hôpital Trousseau, dans le service du Professeur Turpin qui cherchait à comprendre l'origine du mongolisme dont il avait l'intuition qu'elle était chromosomique. Pour en avoir le cœur net, il fallait faire de la croissance cellulaire, et personne en France ne maîtrisait cette technique sauf Marthe Gautier qui mit en place une série d'expériences — en partie sur ses deniers personnels. Elle réussit à prouver que l'origine du mongolisme était bien une aberration chromosomique : la trisomie 21. Malheureusement, le microscope qu'elle utilisait ne permettait pas de prendre de photographies, nécessaires pour la publication des résultats. L'assistant de Turpin, Jérôme Lejeune, proposa de faire, à l'étranger, de bons clichés. Gautier ne revit ni ses lames, ni les photos, et Lejeune présenta la découverte comme étant la sienne. Mais Lejeune fut, d'une certaine façon, pris à son propre piège. À la suite de cette découverte, et grâce à l'avancée des amniocentèses, les femmes porteuses d'enfants trisomiques furent autorisées à avorter. Or Lejeune, catholique très pratiquant, était farouchement opposé à l'avortement. Il créa d'ailleurs le mouvement « Laissez-les vivre », qui fut au cœur de la bataille contre l'adoption de la loi Veil pour sa libéralisation.

Marthe Gautier ne s'est autorisée à dire sa vérité sur la découverte de la trisomie 21 que cinquante ans après. Le Comité d'Ethique de l'INSERM lui a donné raison.

{NOTE DE L'AUTRICE}

C'est en lisant le journal « Le Monde », qu'au mois de janvier 2014, je suis tombée sur un article de Nicolas Chevassus-au-Louis intitulé « La vieille dame et les huissiers de la Fondation Lejeune ». Je dois dire que j'ignorais alors qui était Marthe Gautier, et le nom de Lejeune ne m'était que vaguement familier. Cette histoire de très vieille dame qui ne se décide à dire sa vérité sur une découverte essentielle — la trisomie 21 comme origine du « mongolisme » — qu'après cinquante ans de silence, et qu'on s'acharne à faire faire m'a bouleversée. Imaginer la fragile Marthe Gautier reprendre le train de Bordeaux à Paris parce que les organisateurs des « Assises mondiales de la génétique » ont été suffisamment impressionnés par les huissiers de la Fondation pour lui interdire de parler, et même d'accéder à l'amphithéâtre, me donnait envie de pleurer.

Cette scène sera la première de la pièce qu'une recherche plus fouillée sur le personnage de Marthe Gautier m'a inspirée. Comme toutes les héroïnes des « Fabuleuses », elle a été poussée — avec violence — vers les oubliettes de l'histoire, et elle ne s'est pas plainte. Comme Lise Meitner, Jocelyn Bell ou Rosalind Franklin, elle a tourné la page, revenant à la cardiologie pédiatrique, ses premières amours. Il aura fallu cinquante ans, les excès de la Fondation Jérôme Lejeune, et la pression de ses amis et anciens collègues, pour qu'elle se décide à dire publiquement la part majeure qu'elle avait prise à la découverte. Peut-être ce réveil, tardif mais salutaire, est-il le signe que les femmes vont renoncer à se faire, et revendiquer enfin leur droits à la reconnaissance. C'est d'ailleurs avec Marthe Gautier que se clôt la première saison des « Fabuleuses », la saison de celles qui, oubliées, laissées pour compte, ont continué leur chemin en acceptant leur sort.

La deuxième saison, qui s'ouvrira avec « La Reine messagère », sur Katalin Karikò, va nous parler de celles auxquelles on a tendu des embûches constamment, certes, mais dont la société a bien dû reconnaître le génie.

Élisabeth Bouchaud



{NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE}

Une salle de conférence, avec estrade blanche au centre, micro, et l'annonce projetée de la venue exceptionnelle de Marthe Gautier, découvreuse oubliée de la Trisomie 21. Le public s'installe. Soudain, des huissiers font irruption, posent avec brutalités des micros tout le long de la scène. L'organisateur explique à Marthe que dans ces conditions, elle ferait mieux de rentrer chez elle. La salle de conférence est démontée, les lumières éteintes, Marthe se retrouve seule, dans un espace vidé, en lumières de service. La conférence n'aura pas lieu. Elle s'assoit sur les marches qui mènent au plateau. Le lieu de la parole, de la légitimité, lieu de vérité, lieu de révélation de ce qui est caché, lui a été interdit.

Le début du spectacle est donc un faux départ : on annonce quelque chose qui ne viendra pas. C'est d'autant plus saisissant quand on imagine Marie-Christine Barrault, interprète de Marthe agée, avec tout ce qu'elle représente pour le théâtre et le cinéma français, empêchée de faire entendre sa voix, restant en marge de cet espace de pouvoir et de lumière qu'est le plateau pour l'acteur.

La mise en scène s'appuie sur un double mouvement : d'abord l'empêchement (la conférence qui n'aura pas lieu), puis la remontée dans le temps, non pas pour reconstituer l'histoire de façon linéaire, mais pour la réanimer de l'intérieur, avec ses espoirs, ses humiliations, ses silences.

Des ombres viendront alors hanter la scène, des réminiscences du passé, retraçant la découverte de la Trisomie 21, les tensions au sein du laboratoire, les rivalités, jusqu'au vol des résultats. Une Marthe Gautier plus jeune évoluera dans son laboratoire — l'estrade centrale surmontée de deux rectangles de verre suspendus qui, tout en évoquant les lames entre lesquelles les biologistes renferment les substances qu'ils veulent étudier, seront des espaces de projection. On y verra ce que Marthe voit dans son microscope, une image stylisée, évocatrice, non réaliste. Parfois la projection prendra tout le plateau, se reflétant sur les personnages, les faisant vibrer d'une lumière en mouvement. Les deux Marthe se retrouveront parfois face à face, la dame âgée se contemplant dans la jeune Marthe qu'elle était, prenant parfois sa place dans le souvenir, dans la reconstitution du passé.

La scénographie repose sur un dispositif sobre, presque clinique, évoquant à la fois la salle de conférence, le laboratoire, et la chambre mentale d'une femme hantée par le souvenir d'une parole tue. La lumière accompagne les transitions intérieures de Marthe : blanche, crue, lorsqu'elle est confrontée au monde scientifique masculin, plus douce et organique dans les moments de solitude, d'introspection ou de résistance. Le son joue aussi un rôle essentiel : bruit de verrerie, de pas dans un couloir vide, murmures d'un monde qui observe sans jamais écouter.

Le point culminant de la narration se situe au moment où Jérôme Lejeune rencontre le pape. Une grande balafre rouge traversera le plateau, le tapis cramoisi du Vatican évoquant en même temps une traînée de sang, celle des femmes qui luttent pour le droit à l'avortement. La scène sera plongée dans une fumée d'encens, qui servira à son tour de support de projection.

Ce n'est pas un théâtre à thèse, mais un théâtre de réparation : il ne s'agit pas d'expliquer, mais de rendre justice. Non pas par la dénonciation frontale, mais par la transmission sensible d'un parcours brisé, et pourtant debout.

Au cœur de la mise en scène, il y a cette question : que signifie « découvrir », quand on est une femme, dans un monde qui vous refuse le droit d'exister en tant qu'autrice du savoir ? Et que reste-t-il quand la découverte est volée ? La pièce ne répond pas, elle écoute, elle laisse parler Marthe, dans ses élans comme dans ses blessures.

À travers cette parole partagée entre deux âges, portée par deux générations d'actrices — une transmission réelle, presque filiale, puisque c'est la petite fille de Marie-Christine Barrault, qui interprétera Marthe jeune — *La Découvreuse oubliée* devient un acte de mémoire vivante.



Sur scène, Marthe Gautier ne réclame pas un prix, elle réclame une place dans l'histoire. La scène, ce soir-là, la lui donne.

Le spectacle touche à sa fin : Marthe monte sur le plateau, monte sur l'estrade, prend la parole. La femme empêchée peut enfin parler. Le théâtre a retrouvé pour elle sa puissance de révélation.

Julie Timmerman

{EXTRAIT}

Un extrait avec les personnages suivants :

Marthe Gauthier, médecin française, née le 10 septembre 1925 à Montenils.

Raymond Turpin, pédiatre et généticien français, né le 5 novembre 1895 à Pontoise.

Jérôme Lejeune, médecin et professeur de génétique français, né le 13 juin 1926 à Montrouge.

2014. Chez Marthe Gautier à Paris.

MARTHE GAUTIER — J'avais trente ans. Mon séjour aux États-Unis a été très bénéfique. Sur tous les plans. À Boston, j'ai travaillé à l'École de Médecine d'Harvard et aussi au département de cardiologie de l'Hôpital des Enfants. Mais j'ai aussi pu aller dans des centres médicaux à Cleveland, Chicago, Seattle, San Francisco, Washington et la Nouvelle-Orléans, tous spécialisés dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu chez l'enfant, mais utilisant tous des techniques et des thérapies différentes. Ces visites m'ont permis d'acquérir une expérience inestimable, d'autant plus qu'en raison de la guerre, l'Europe avait pris du retard dans ce domaine. Bien sûr, j'ai aimé découvrir les merveilleux paysages américains. C'est à Harvard que j'ai appris la technique du culture cellulaire. C'était une technique très précise, mais simple, à condition d'avoir tous les ingrédients nécessaires prêts dans le congélateur. Une excellente technicienne travaillait déjà dans le laboratoire et elle m'a appris à prendre et à développer des photographies de cellules. Elle m'a même appris un peu d'argot américain.

Mais en rentrant, pas de poste à Bicêtre : le professeur Debré avait pris sa retraite... Je me suis retrouvée à l'hôpital Trousseau, dans un service de génétique du Professeur Turpin, dont Jérôme Lejeune était l'élève.

1956. Salle de réunion à l'hôpital Trousseau.

RAYMOND TURPIN — Si je vous ai réunis ici aujourd'hui, c'est que je tiens à vous faire part d'une découverte majeure, dont j'ai entendu parler au Premier Congrès International de Génétique Humaine, à Copenhague, d'où je suis rentré hier. Les Professeurs Tijo et Levan de Lund, en Suède, ont montré, de façon indiscutable et définitive, que l'être humain possédait non pas 48, mais 46 chromosomes, arrangés en 23 paires.

JÉRÔME LEJEUNE — Mais comment se fait-il qu'on en ait trouvé 48 auparavant ?

RAYMOND TURPIN — Je n'en sais rien. Toujours est-il que les clichés montrés par Tijo sont très clairs, indubitables. C'est 46.

JÉRÔME LEJEUNE — Mais comment ont-ils fait ?

RAYMOND TURPIN — C'est ce qu'on appelle de la culture cellulaire. Ah, si nous maîtrisions cette technique, alors nous pourrions comparer le nombre de chromosomes des enfants atteints du syndrome de Down avec ceux d'enfants sains. Malheureusement, personne en France ne maîtrise cette technique...

MARTHE GAUTIER — Si, Professeur, je la maîtrise tout à fait correctement.

RAYMOND TURPIN — Je ne crois pas que ce soit très compliqué, mais enfin, on ne peut pas improviser.

MARTHE GAUTIER — Je n'aurai pas à improviser.

RAYMOND TURPIN — Quoi ? Qui a parlé ? Parlez plus fort, s'il vous plaît !



MARTHE GAUTIER et JÉRÔME LEJEUNE (en même temps) — C'est moi ! C'est Marthe Gautier !

RAYMOND TURPIN — Et vous dites, Mademoiselle Gautier ?

MARTHE GAUTIER — Que je maîtrise la technique de culture cellulaire. Je l'ai apprise à l'École de Médecine d'Harvard.

RAYMOND TURPIN — Ah oui ? Bonne référence. Et de quoi auriez-vous besoin pour vous lancer dans de telles expériences ? J'imagine que nous n'avons pas les moyens de nous mesurer aux Américains.

MARTHE GAUTIER — Détrompez-vous. Je n'ai besoin que d'un local. Un petit local qui serait dédié à ces expériences.

RAYMOND TURPIN — Vous avez une idée, Lejeune ?

JÉRÔME LEJEUNE — Je ne sais pas... L'ancienne salle de préparation du bâtiment Parrot ?

RAYMOND TURPIN — Hé bien, allons-y tout de suite. Nous serons fixés.

[ÉQUIPE]

TEXTE = Élisabeth Bouchaud



Élisabeth Bouchaud est autrice de théâtre, comédienne et physicienne. Diplômée de l'École Centrale de Paris et docteure en physique, elle obtient en 1989 un Premier Prix d'art dramatique au Conservatoire de Bourg-la-Reine / Sceaux, où elle est élève de Cécile Grandin et de Jean-Pierre Martino.

Elle publie une centaine d'articles scientifiques dans des revues spécialisées, encadre une quinzaine de thèses, et enseigne aussi à l'étranger, notamment aux Etats-Unis (Caltech) et en Norvège (NTNU, Trondheim). Ses travaux scientifiques sont récompensés par de nombreux prix.

Elle joue plusieurs rôles au théâtre et écrit quinze pièces. Elle reprend *La Reine Blanche* en 2014, dont elle fait la « scène des arts et des sciences ». Elle écrit notamment, avec Jean-Louis Bauer, *Le Paradoxe des jumeaux*, créé en 2017 à La Reine Blanche, où elle joue le rôle de Marie Curie. Elle co-écrit avec Florient Azoulay *Majorana 370*, créé à La Reine Blanche en janvier 2020 dans une mise en scène de Xavier Gallais.

En 2022 sont créés, dans des mises en scène de Marie Steen, *Exil intérieur* et *Prix No'Bell*, les deux premiers volets de la série théâtrale *Les Fabuleuses*, qui retrace le destin de femmes de science méconnues. Le troisième volet, *L'affaire Rosalind Franklin*, est créé en 2024 dans une mise en scène de Julie Timmerman.

En 2019 elle fonde avec Xavier Gallais et Florient Azoulay, l'école de formation de l'acteur La Salle Blanche, et elle crée aussi le théâtre Avignon-Reine Blanche.

Elisabeth Bouchaud est chevalière de l'Ordre National du Mérite (2008) et de La Légion d'Honneur (2019). En 2025, elle reçoit le prix d'honneur Jean Perrin de la Société Française de Physique pour la popularisation de la science.

MISE EN SCÈNE = Julie Timmerman



Après une carrière de comédienne au cinéma (*Le Château de ma mère* et *le bal des Casse-pieds* d'Yves Robert, *Touristes oh yes!* de Jean-Pierre Mocky) et au théâtre (sous la direction notamment de Jean-Claude Penchenat au Théâtre du Campagnol, François Timmerman, Claudia Morin, Jean-Louis Benoît, Alain Françon, Gilles Bouillon), Julie Timmerman fonde « Idiomécanic Théâtre » en 2008. Elle met en scène des textes aussi bien classiques que contemporains, avant de se tourner vers l'écriture. En 2016, elle écrit et met en scène *Un Démocrate*, d'après la vie et l'œuvre d'Edward Bernays, neveu de Freud et père des Relations Publiques. La pièce, qui se joue depuis 6 ans et a rencontré plus de 42.000 spectateurs, est éditée en France chez C&F. Elle est traduite en espagnol et éditée par la compagnie argentine Marea, qui en réalise une fiction radiophonique à Buenos Aires. Elle fait également partie de la sélection Eurodram Italie 2021.

Dans la continuité, Julie Timmerman écrit et met en scène *Bananas (and kings)*, sur la résistible ascension d'une multinationale de la banane. *Bananas (and kings)* fait partie de la sélection du Bureau des lecteurs de la Comédie-française 21-22, du collectif « A Mots Découverts », du festival du théâtre français à Prague « Mange ta grenouille » et d'Eurodram Italie 2023. Les deux pièces ont récemment été traduites en italien et sont éditées chez Editoria e spettacolo. Parallèlement, Julie Timmerman répond à la commande d'écriture de Marc Toupence au Théâtre du Pilier à Giromagny-Belfort : *L'Affaire Pandora* fait partie d'un triptyque d'anticipation, *Se souvenir du futur*, dont les deux autres volets sont écrits par Gustave Akakpo et Kamal Rawas.

En 2021, Julie Timmerman co-écrit et met en scène avec Benjamin Laurent le spectacle de clôture du programme pédagogique de l'Opéra national de Paris, Dix Mois d'Ecole et d'Opéra. Elle fait également des adaptations et mises en scène d'opéra (*Le mariage du diable* ou *L'ivrogne corrigé* de Christoph Willibald Gluck), d'essais (*La Sorcière* de Jules Michelet), de romans (*Words are watching you*, d'après la novlangue dans *1984* de George Orwell). Elle met en scène *Le cabaret dionysiaque* de Marion Gomar et Benjamin Laurent au Jazz-Club de St-Denis (Théâtre Gérard Philippe – CDN), puis dans le cadre du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

En janvier 2024, Julie Timmerman crée, au Théâtre de Belleville, sa pièce, *Zoé*, sur une petite fille qui vit avec un père bipolaire, et tente de se construire une personnalité et sa propre vision du monde. Ce spectacle est repris à La Factory au Festival OFF d'Avignon 2024.

COMÉDIENNE = Marie-Christine Barrault



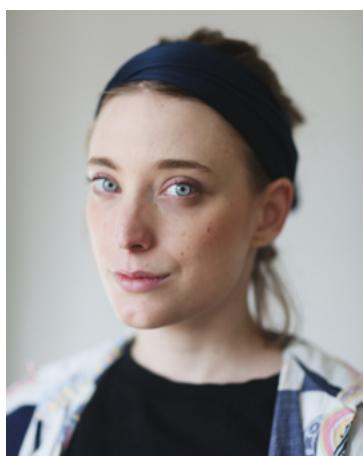
Formée au Conservatoire, **Marie-Christine Barrault** débute dès 1965 une brillante carrière au théâtre et à la télévision. Elle collabore avec de grands metteurs en scène et se distingue rapidement par la justesse et la sensibilité de son jeu. Révélée au cinéma par Éric Rohmer, elle connaît une reconnaissance internationale et mène ensuite une carrière riche entre cinéma, théâtre et télévision, en France comme à l'étranger. Elle tourne notamment sous la direction de réalisateurs tels que Woody Allen, Andrzej Wajda, André Delvaux ou Mimmo Verdesca (*Pour mon bien*, production francoitalienne).

Comédienne passionnée par les textes, elle explore avec la même exigence le répertoire classique et contemporain. Elle crée également des spectacles mêlant musique et littérature, collaborant régulièrement avec de grands musiciens. Depuis 2007, elle est présidente d'honneur du festival des Fêtes romantiques de Nohant, consacré à George Sand et Chopin.

Très active sur scène, elle se produit dans des créations variées et continue d'alterner théâtre, cinéma et télévision. Elle a récemment participé à la pièce Gisèle Halimi : *Une farouche liberté*, mis en scène par Léna Paugam. À la télévision, elle participe à de nombreuses fictions maquantes, dont la plus récent est la série à succès *Zodiaque*.

On la retrouve aujourd'hui dans plusieurs projets pour le petit et le grand écran, notamment *Alphonse* de Nicolas Bedos (Prime Video), *Fiasco* sur Netflix et *La Maman du Bourreau* de Gabriel Aghion, sélectionné au festival de La Rochelle 2024. Son livre *Si tu savais, c'est merveilleux* est paru chez Stock en 2023.

COMÉDIENNE = Marie Toscan



Marie Toscan commence son parcours artistique à l'École des Beaux-Arts de Versailles, où elle se spécialise en photographie et design d'espace. Après plusieurs années comme décoratrice, accessoiriste puis assistante à la mise en scène, elle découvre sa passion pour le jeu pendant la période du confinement. Là où les interactions se raréfient, elle plonge dans la bibliothèque familiale et y explore les grands classiques du théâtre.

En 2020, elle intègre l'Atelier Blanche Salant, où elle se forme pendant trois ans au théâtre classique, contemporain et au jeu devant la caméra, sous la direction de Catherine Gandois et Zaïra Benbadis. Dès sa première année, elle est repérée pour le rôle principal du film *Un Jour fille* de Jean-Claude Monod (sorti en mai 2024), où elle incarne Anne/Jean-Baptiste Grandjean, figure intersexée du XVIII^e siècle dont on connaît l'histoire grâce aux écrits de Michel Foucault.

En 2024, elle se tourne vers le théâtre avec *L'Incendiaire* de Jean Pétremont, aux côtés de François Marthouret, Marie-Christine Barrault et Léonard Stéfanica.

Parallèlement, Marie anime des ateliers de théâtre auprès de personnes sous main de justice et prépare la réalisation d'un film documentaire sur l'action culturelle en milieux fermés, dont le tournage est prévu pour 2026.

COMÉDIEN = Matila Malliarakis



Diplômé du CNSAD de Paris et de l'Université Paris 8, **Matila Malliarakis** a travaillé pour Julien Daillère, Alice Zéniter, Jacques Demarcq, Julie Ménard, entre autres. Il a joué dans *Anquetil Tout Seul* (Paul Fournel), mise en scène de Roland Guenoun (CDN de l'Ariège, Festival d'Avignon, Pépinière Théâtre – Prix ADAMI, Prix Beaumarchais), *La Folle Enchère* (Mme Ulrich) et *Fables* (Marie de France) mise en scène d'Aurore Évain (CDN de Montluçon, Cartoucherie, Théâtre du Blanc-Mesnil), *Getting Attention* (Martin Crimp), mise en scène de Véronique Fauconnet (Théâtre national du Luxembourg), *Nous Sommes des Saumons* (Philippe Avron, Matila Malliarakis), mise en scène de Nathan Gabilly (Lavoir Moderne Parisien et tournée), *Mystère du formidable chagrin* (Mattei Moreno) mise en scène de l'auteur (CDN d'Aubervilliers), *Le Président* (Pierre Brunet) mise en scène de Roland Guenoun (Phénix Festival, Avignon-Reine Blanche). Il crée en 2024 le spectacle *Laodamie* (Catherine Bernard) mise en scène d'Aurore Evain (CDN de Montluçon). Au cinéma et à la télévision, il a joué dans *Hors les murs* de David Lambert (Prix du public à Cannes, Prix d'interprétation), *Les Revenants* (saison 1 et 2) de Fabrice Gobert (Emmy Awards). Il est membre d'honneur de Poésie en Liberté et du collectif des b-Ateliers.

En 2026, il jouera au Théâtre La Reine Blanche – Paris dans le quatrième volet de la série théâtrale *Les Fabuleuses* ainsi que dans *Le livre de raison* adapté du roman de Jacques Attali.

COMÉDIEN = Mathieu Desfemmes



Conteur, comédien, auteur et metteur en scène, **Mathieu Desfemmes** se forme au CDN du Campagnol. William Nedel, Cécile Marchal, Anne-Laure Liégeois... y seront ses professeurs. Du théâtre classique, au travail du masque, du clown, au théâtre d'improvisation ou musical, il forgera là, les bases solides de son savoir-faire.

Les années 90 seront les années des rencontres, avec Dominique Lurcel et Armand Gatti, Sylvie Bloch et son théâtre poétique, Pierre Lansner et Michelle Bernard et le théâtre de rue, puis celle de Jean-Claude Penchenat, avec lequel il développera son goût pour l'écriture.

Les années 2000 sont riches en créations, avec le CDN de Nice, avec Christophe Lalucque, travail qui perdure encore aujourd'hui, avec Christian Germain au TQI, Marc Soriano avec lequel il œuvre sur des projets d'écritures, il travaille également avec Gérard Clarté en tant que metteur en scène pour la compagnie de cirque, des frères Kazamaroffs.

Puis Mathieu Desfemmes rejoint les artistes associés du Cabaret des oiseaux et fonde « en compagnie Desfemmes », où il renoue avec le conte. Il y a aussi son écriture, *Epopées Intimes* qu'Alexandre Ribeyrolles a mis en scène.

Mais on ne peut parler de l'actualité de Mathieu Desfemmes, sans parler de Julie Timmerman et Idiomécanic Théâtre, avec laquelle et pour laquelle il joue, dans *Un Démocrate, Bananas (and king)* et *Zoé*.

Plusieurs autres spectacles, dans lesquels il joue en ce moment peuvent être vu : *Mon bel oranger*, avec l'ensemble Almaviva, composé et mis en musique par Ezéquiel Spuches, *Le dodo et le voyageur* avec l'amin compagnie, mis en scène par Christophe Lalucque. Il travaille également en partenariat avec la compagnie Bronca, dans le cadre d'une implantation sur le territoire des Ardennes, avec la création d'un festival « le festival Chéhéry » qui en est à sa quatrième édition, et la diffusion de campements artistiques avec « le bal caravane ». Mais il travaille aussi dans son cycle *Des contes de dévoration*, qu'il développe avec sa propre compagnie : *L'expérience ou l'homme aux loups* et la création 2025 *Le chaos ou la femme louve*.

SCÉNOGRAPHIE = Luca Antonucci

Luca Antonucci, né à Venise, est titulaire d'un doctorat d'Architecture qu'il obtient à Gênes avec une thèse sur la « Théâtralité dans l'espace urbain ». Il étudie ensuite la scénographie au Motley Theatre Design Course (Riverside Studios de Londres, 1984-1985). Sa carrière en tant que scénographe commence par le cinéma, comme assistant de Danilo Donati à Rome pour des films de Liliana Cavani, Serghei Bondarciuk et Federico Fellini.

Il signe depuis 1986 des scénographies et costumes pour de nombreuses créations de théâtre, de danse (notamment avec Philippe Decouflé) et dans l'événementiel, en Italie, Suisse, France et Allemagne. Il travaille à l'opéra sur près d'une vingtaine de productions. Installé à Paris, il est durant quatre ans chargé de cours de scénographie à l'Institut d'Etudes Théâtrales (Sorbonne-Nouvelle) puis intègre la formation à la mise en scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, collaborant à cette occasion avec Matthias Langhoff, Georges Lavaudant et Xavier Gallais..

Depuis 2013, il travaille régulièrement avec Xavier Gallais et Florient Azoulay. Parmi ses dernières créations : *Chantier Chantecler*, *A little too much is not enough for U.S.* et *Lower Yoknapatawpha* (CNSAD, Paris), *Le Songe de Don Quichotte* (Grand Palais, Paris), *Le Fantôme d'Aziyadé* (Avignon - Reine Blanche 2019 – Scénographie et lumières), *Majorana 370*, (Théâtre La Reine Blanche).

Depuis 2022 il collabore avec le Théâtre La Reine Blanche sur les scénographies des quatre premiers volets de la série théâtrale *Les Fabuleuses*, conçue et écrite par Elisabeth Bouchaud : *Exil intérieur*, *Prix No'Bell*, *L'affaire Rosalind Franklin* et *La découvreuse oubliée*.



CRÉATEUR LUMIÈRES = Philippe Sazerat

Après une formation de comédien à la Classe Libre à l'école Florent, **Philippe Sazerat** joue au théâtre à partir de 1981 pour Jean-Luc Bouillé, Patrice Kerbrat, Georges Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Blin, Raymond Acquaviva, René Barré, Marie-Claire Valène, Bernard Avron, Gérard Malabat, Claudia Morin et au cinéma pour Edouard Molinaro, Pierre Vinour.

Dans le même temps, il s'intéresse à la création lumière. Il rencontre Catherine Dasté qu'il suit dans l'aventure du Théâtre des Quartiers d'Ivry durant six ans comme créateur-lumière et directeur technique.

Depuis 1985, au théâtre, il crée la lumière de plus de cent cinquante spectacles pour les metteurs en scène René Barré, Daniel Berlioux, Catherine Dasté, Josiane Balasko, Raymond Acquaviva, François Kergourlay, Claude Merlin, Michel Lopez, Jean-Pierre Malignon, Frédéric Andreï, Hubert Saint-Macary, Gérard Malabat, Frédéric Smektala, Claudia Morin, Véronique Bellegarde, Nadia Vadori, Henri Gruvman, Lisa Wurmser, Ned Grujic, Hervé Falloux, Julie Timmerman, Philippe Lelièvre, Jean-Louis Heckel, Elise Noiraud, Didier Long, Eléonore Snowden, Séverine Vincent, Gaëtan Peau, entre autre. Il crée les lumières pour Brigitte Fontaine, Graeme Allwright, Steve Waring, Orlika, Stéréodrome, Smek.

Il improvise, à chaque représentation, la lumière sur le spectacle **Improvizafond**.

Il réalise aussi les éclairages de plusieurs expositions au Centre G. Pompidou, au musée Rodin, au musée des Invalides, à la fondation EDF Espace Electra, à La Cité de la Musique, au Palais de la découverte.

P. Prost, architecte, fait appel à lui pour la mise en lumière d'ouvrages historiques restaurés comme la Citadelle de Belle-Ile-en-Mer, le Musée de la Marine de Loire de Châteauneuf, le musée Canel de Pont-Audemer, Antoine Jouve pour Le Mémorial de la Shoah.

Il conçoit les éclairages des secteurs image, communication, marketing de grandes sociétés, notamment pour les grands magasins Le Printemps, à Paris.

Il met en scène notamment **la Grammaire**, d'Eugène Labiche, **Mère Fontaine**, de Laurent Roth, **Orphelin dans les collines** de Charles Coudray.

COSTUMES = Muriel Mellet

Après avoir suivi une formation pluridisciplinaire à l'ENSATT (École Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), Muriel Mellet a décidé de se spécialiser dans le domaine de la mode en intégrant l'école S-Mode, où elle a développé ses compétences en tant que styliste. Elle a été costumière sur différentes émissions / téléfilms .

Par la suite, elle a orienté sa carrière vers l'architecture d'intérieur, tout en continuant à nourrir sa passion pour le théâtre et les costumes. C'est ainsi qu'elle a commencé à travailler en tant qu'habileuse costumière, métier qui lui a permis de combiner ses compétences en matière de mode et de théâtre.

Elle a eu la chance de débuter sa carrière à l'Opéra de Paris, où elle a pu travailler sur des productions prestigieuses et collaborer avec des artistes de renom. Au fil des années, elle a gravi les échelons et est devenue responsable de spectacle.



VIDÉO = Thomas Bouvet

Diplômé en physique théorique, Thomas Bouvet s'est ensuite tourné vers le théâtre en tant que metteur en scène, créateur vidéo et comédien. En 2005, il fonde la structure DEF MAIRA avec laquelle il crée ses projets présentés au Théâtre Vidy de Lausanne, au Théâtre de Vanves, au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience 2010)...

En 2013, il créé un laboratoire autour de Labiche au MXAT (Théâtre d'Art de Moscou). Il est aussi lauréat 2017 avec Hiroshi Ota de la Villa Kujoyama au Japon.

Après avoir passé le concours du TNB en tant qu'acteur, il est repéré par Stanislas Nordey qui lui fait rencontrer Pascal Rambert dont il devient l'assistant de 2011 à 2016.

En tant que créateur vidéo, il a collaboré sur *Orphée et Eurydice* dans sa mise en scène au Théâtre de l'Athénée, *Fantômes de Minyana* mis en scène par Laurent Charpentier au Théâtre de la Ville à Paris, *Nous sommes septembre* de Flore Grimaud mis en scène par Heidi-Eva Clavier. Il créé également depuis 2024 des mappings architecturaux.

SON = Mme Miniature

Mme Miniature a fait des études de « composition électroacoustique » avec Denis Dufour au Conservatoire National de Lyon, où elle a obtenu un Premier Prix. Elle compose pour le théâtre et pour la danse. Elle s'est vu décerner le Prix de la Critique pour la musique de *La Vie est un songe* de Calderón mise en scène par Laurent Gutmann.

Elle est l'autrice de créations sonores et musicales pour des pièces de théâtre mises en scène par Catherine Marnas, Catherine Anne, Elisabeth Chailloux, Julie Timmerman, Anne Kessler, Hillary Keegin, Laurent Charpentier, Laurent Delvert, Georges Lavaudant, Daniel Mesquich, Guillaume Gallienne, Joël Jouanneau, Jean Jacques Preau et les compagnies Tamerantong et AMK. En danse, elle travaille pour Yan Raballand et Michel Kélémenis.

Au Mexique, elle collabore avec les metteurs en scène Antonio Serrano et Daniel Gimenez Cacho.

ASSISTANAT MISE EN SCÈNE = Véronique Bret

Véronique Bret intègre à l'âge de vingt ans la compagnie allemande de théâtre dansé Tanztheater Irina Pauls, dans laquelle elle danse et expérimente le jeu théâtral. De retour en France, elle suit une formation de comédienne à l'école de Raymond Acquaviva. Puis, elle intègre la compagnie de théâtre itinérant La Passerelle (Thierry Salvetti) et parcourt les routes de France avec les créations de jeu masqué de la compagnie. Depuis quelques années, elle joue dans de nombreuses productions mêlant jeu, chant et danse dont *Rue des Fables* et *Le livre de la jungle* (m.e.s. Alexandra Royan). Comédienne pour la Cie Emporte Voix, elle interprète Juliette Drouet dans *V comme Hugo* (m.e.s. Arnaud Beunaiche) et joue dans *Le Cabaret de la Crise*, une création de la Cie Canopée (m.e.s. Lionel Parlier) présentée au festival d'Avignon 2021. À la croisée du théâtre et de la danse, elle écrit *Trudi 1933 présent composé*, un seul en scène sur le processus créatif théâtral et dansé (Avignon OFF 2018 et 2019). Elle collabore par ailleurs à plusieurs mises en scène et assiste notamment Alex Goude, Sylvia Bruyant (Cie Cavalcade) et Julie Timmerman (Idiomécanic Théâtre).



ACCESSOIRES = Olivier Defrocourt

Olivier Defrocourt est peintre et scénographe. Son parcours artistique est jalonné d'expériences riches et variées. Le dessin et l'aventure collective du spectacle vivant ont toujours été au cœur de sa vie professionnelle. Après avoir fait ses premières armes aux Beaux-Arts, il a exploré de nombreux métiers dans le monde de la scène, en tant que comédien, marionnettiste et illustrateur. Cette diversité d'expériences lui a permis de développer des compétences multiples dans les arts du spectacle, notamment en tant que régisseur, constructeur et scénographe.

Il se réalise dans le travail collectif, où chaque voix compte et chaque idée est précieuse. Dans des lieux singuliers, il propose une construction artistique qui reflète cette dynamique de collaboration, créant des univers scéniques chaleureux et sensibles. Son approche du spectacle vivant témoigne d'une volonté de créer en respectant les liens humains qui se tissent au sein de chaque projet.





LA REINE BLANCHE

scène des arts
et des sciences

↓ **Elisabeth Bouchaud**
Direction

↓ **Sabine Dacalor**
Directrice des productions
sabine.dacalor@scenesblanches.com
06 10 01 00 99

REINE BLANCHE PRODUCTIONS
2 bis passage Ruelle
PARIS 18ème
01 42 05 47 31

Retrouvez l'ensemble de nos productions sur
www.reineblancheproductions.com